

SERGE BRUSSOLO

LA ROUTE DE SANTA-ANNA

© LE MASQUE/ Editions JEAN-CLAUDE LATTES

C'est quelque part dans le désert du Nevada, loin des routes habituellement patrouillées par les Rangers. Une de ces zones qui, parfois, sont le théâtre de fêtes clandestines. Autant dire que c'est nulle part, ou presque. Une tache blanche sur la carte.

Le désert a toujours abrité d'étranges rituels auxquels les fidèles, conviés par un efficace bouche à oreille, se pressent en secret. Les esprits forts ont décidé qu'il s'agissait là de légendes urbaines ; ils se trompent lourdement ; mais faire croire qu'il n'existe pas n'est-elle pas la suprême ruse du Diable ?

Markh serre le volant poisseux de toutes ses forces. Le va et vient des voiture au centre de l'arène soulève tant de poussière qu'il ne distingue plus les gradins où s'entassent les spectateurs hurlants. Il conduit au sein d'un brouillard jaune, au hasard, sachant qu'une collision peut se produire à tout moment.

Le public du premier rang le bombarde de boulons qu'il sème à grosses poignées, visant les pare-brise des véhicules.

De temps à autre, quand les volutes de poussière retombent, Markh entraperçoit des visages déformés par l'excitation, le speed ou l'alcool. Certains sont barbouillés de peintures de guerre fantaisistes, des piercings effrayants leur trouent les lèvres, les arcades sourcilières. Ils hurlent à s'en arracher la gorge. Et les boulons volent, ricochant sur les voitures qui tournent, et tournent sans fin en un rodéo imbécile et suicidaire.

Il arrive qu'un pare-brise éclate, ce qui rend le pilotage encore plus difficile car alors la poussière et les gaz d'échappement envahissent l'habitacle.

Quand les réserves de boulons sont épuisées, sonne l'heure des cocktails Molotov.

Pourquoi pas ? C'est un spectacle interactif, et le public a payé pour y participer.

Rien de plus dangereux que ces bouteilles de sodas emplies d'essence qui passent par le trou que les boulons ont ouvert dans votre pare-brise, et viennent exploser à vos pieds, entre accélérateur et pédale de frein. Alors jaillit la flamme qui vous dévore l'entrejambe, vous saute à la figure.

Cuisses et couilles brûlées, le conducteur se débat comme un automate dérégulé, grotesque. La douleur lui fait oublier les gestes élémentaires qui lui permettraient d'échapper à l'enfer. Par chance, il arrive que la voiture explose, abrégeant ses souffrances. Quand cela se produit, les vociférations joyeuses de l'assistance saluent le feu d'artifice.

Tout à coup, le visage de la fille se dessine au milieu des tourbillons de fumée. Beau, sauvage. Elle se nomme Jana, mais Markh ne le sait pas encore. Elle jette une poignée de boulons qui rebondissent sur le capot de la Dodge trafiquée. Curieusement, elle sourit. Pas méchamment, non... Un sourire complice, comme si elle lui disait : « Voyons comment tu vas gérer ça, mon doux prince... »

Markh comprend qu'elle lui impose cette épreuve parce qu'elle l'a choisi, lui, entre tous les autres pilotes. Elle attend qu'il fasse des miracles, qu'il se surpasse. Elle lui complique la vie parce qu'il est son héros.

Jana. D'ici peu elle deviendra sa malédiction, sa Némésis. Il s'en rendra compte trop tard. Pour l'heure elle n'est qu'une fille noyée dans une foule déchaînée, elle a payé pour assister à ce rodéo clandestin qui se déroule au cœur du désert, et dont il ne restera plus trace demain matin.

Street-racing Armageddon. Les gladiateurs de l'asphalte.

Markh se sent dans la peau d'un chevalier s'élançant dans la lice d'un tournoi. Connerie.

Il se réveille. Le rêve reflue. D'ailleurs ce n'était pas un rêve, juste un souvenir.

*

Markham a toujours voulu devenir cascadeur. Enfant, il faisait partie des gosses vénérant Evel Knievel, le mythique casse-cou motocycliste qui tenta de sauter par-dessus le Snake River canyon, dans l'Idaho.

Le père de Markh travaillait dans une laiterie. Quand il rentrait le soir, il puait le cheddar à dix mètres. Il avait beau se récurer au savon Ivory, il continuait à empester. Le pire, c'est qu'il ne

s'en rendait même plus compte.

Martha, la mère, tenait la maison d'une poigne de fer, comme si son mari et son fils étaient des prisonniers dont elle avait la garde. Lorsqu'elle était de mauvaise humeur la demeure familiale se transformait en QHS, mieux valait, alors, ne pas se fourrer dans ses pattes. L'ennui c'est qu'elle était de mauvaise humeur six jours sur sept. Elle ne recouvrait un semblant de sérénité qu'en regardant les sermons des télévangélistes, ou lorsqu'elle se rendait au Temple, le dimanche.

« Toi, tu seras jamais bon à grand-chose, serinait-elle à son fils. Quand t'auras ton diplôme de fin d'études, t'iras travailler à laiterie, comme ton père. De toute manière t'as pas assez de cervelle pour prétendre à mieux. »

C'est pour lui échapper que Markh a claqué la porte du domicile familial à dix-sept ans. La fugue s'est changée en vagabondage. Pendant plusieurs années il a mené la vie de ces « clochards célestes » chantés par Kerouac. Puis, une rencontre de hasard a fait de lui un convoyeur de voitures.

Bien évidemment, il n'a pas résisté à la tentation de s'essayer au street racing, la nuit, dans les rues de L.A. Ses victoires lui ont permis d'arrondir joliment sa paye. Cela jusqu'à ce qu'un mécano déjanté, un certain Bixby Turner, lui a déclaré :

« T'as la conduite dans la peau, mec. J'ai le nez, ça se sent. Tu fais corps avec la mécanique. Dès qu'on te met un volant entre les mains, c'est comme s'il te poussait des roues à la place des jambes. Pour les autres, la route est une ennemie contre laquelle il faut lutter coûte que coûte, pour toi au contraire, c'est une pute super bandante qui te fait prendre un pied d'enfer. »

A l'époque, Markh était encore assez jeune pour se laisser bluffer par cette éloquence de pacotille.

« Si tu veux faire carrière, a ajouté Bixby sur le ton de la confiance. Je peux te brancher sur un copain qui cherche des gars dans ton genre. »

C'est ainsi que, pour son malheur, Markh a rencontré Jesus Malestrazza.

« Je cherche un mec comme toi depuis des mois, lui a expliqué ce dernier. Je suis organisateur de spectacles. J'ai besoin d'une vedette, jeune, avec une belle gueule, capable de faire mouiller les filles. *L'Ange du Volant*, tu vois le genre. Le gars trop beau qui va peut-être se retrouver défiguré à la fin du spectacle. »

Jesus se déplaçait en fauteuil d'infirmes, escorté par deux

gardes du corps shootés aux anabolisants pour taureaux de combats.

Ex-cascadeur motocycliste, il avait eu les jambes broyées quand les trois cents cinquante kilos de son Electra-Glide lui étaient retombés dessus. Il refusait obstinément de porter des prothèses sous le prétexte que cela lui donnait « une démarche ridicule ».

« Je monte des spectacles un peu spéciaux, exposa-t-il en tirant sur son cohiba behike fortaleza 4. Des trucs interdits par la loi, à la limite des jeux du cirque. Des machins façon *Mad Max*, tu vois ?

– Non, avoua Markh en dévorant le hamburger qu'il avait exigé en préalable à toute discussion.

– Mais si ! s'énerva Jesus. Les guerriers de la route, toutes ces conneries d'ados ! On travaille dans le désert du Nevada, sans autorisation. Mes gars montent des gradins pour une unique représentation. Tout repose sur le bouche à oreille. Le thème c'est la guerre des voitures.

– Vous voulez parler de stock-cars ? bredouilla Markh la bouche pleine.

– Mais non ! le stock-cars c'est pour les fiottes. Chez moi il y a vraiment des morts. Des mecs qui crament dans leur caisse ou se font écrabouiller. Les jeux du cirque, je te dis ! Je recrute des gladiateurs du volant.

– Et il y a un public pour ça ?

– Tu rigoles ? Tous les tarés se bousculent pour assister aux représentations. A cinq cents dollars l'entrée, ça finit par faire du pognon. Mille dollars pour les place du premier rang, celles qui donnent droit aux spectateurs de jeter des boulons sur les pare-brise et de lapider les pilotes trop prudents. On a la clientèle des survivalistes, mais aussi celle des étudiants friqués, des fils à papa, des yuppies. Faut voir la foule ! On se fait plus de fric que les peep-shows zoophiles de Tijuana. Le problème c'est que je manque de bons conducteurs, des gars qui savent dompter une bagnole gonflée et la faire bondir comme un pur-sang. C'est ça le concept. Si ça te branche, je t'embauche. »

Markh avait-il le choix ?

Au cours de deux années qui suivirent, il participa à une demi-douzaine de rodéos secrets au volant de voitures au moteur tellement gonflés que parfois il explosait lorsque le conducteur mettait le contact. Les bonbonnes de N.O.S stockées à l'arrière fonctionnaient comme de véritable bombes. On n'en sortait pas

vivant.

« Le protoxyde d'azote, grommelait Jesus, a été inventé pendant la Seconde Guerre Mondiale, c'est avec ça que la *Luftwaffe* alimentait ses avions de chasse, les fameux *stukas*, et tout le bordel. Faut pas rigoler, ça te bouffe un moteur en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. A haute dose c'est du *one shot*, après la bagnole est bonne pour la casse. L'admission et les segments sont foutus. »

Curieusement, durant cette épisode de folie furieuse, Markh n'a jamais eu peur.

Les rodéos tenaient du délire, du combat de chevaliers caparaçonnés de métal, se faisant face, moteurs rugissants, pour un dog-fight d'enfer. En prévision de l'affrontement, les mécanos avaient hérissés les voitures de pointes acérées, de faux tranchantes capables d'entailler les carrosseries, d'arracher les portières et d'éventrer les pneus.

Malheur au conducteur dont le véhicule tombait en panne au milieu de la mêlée ! Si la caisse s'enflammait, il devait s'en extraire au plus vite et entamer un slalom mortel au milieu du ballet des bolides lancés à pleine vitesse. Bien peu y survivaient.

Pour corser le tout, des clowns de rodéo bondissaient dans l'arène pour bombarder les participants de cocktails Molotov, provoquant les hurlements enthousiastes d'une foule ivre ou défoncée.

Des légendes circulaient. On prétendait les bolides équipés de bombes à retardement que Jesus actionnait à distance lorsqu'il estimait qu'un pilote timoré gâchait le spectacle. Les collègues de Markh affectaient de ricaner, mais le doute subsistait. Malestrazza était cinglé, tout le monde le savait.

Chaque représentation se concluait par de nombreuses blessures et deux ou trois cadavres qu'on enterrait dans le désert, à la « mode Vegas ». Puis la foule se dispersait, on démontait les gradins à une vitesse prodigieuse et chacun battait en retraite. Jesus, dans le *mobile-home* qui le ramenait à L.A comptait la recette, faisait les parts et distribuait les enveloppes aux survivants. Personne n'était tenu de revenir. Le spectacle se faisait sur le principe du volontariat et dégageait d'énormes bénéfices.

« Ça durera ce que ça durera, philosophait Jesus. Faut en profiter tant que les flics croient qu'il s'agit d'une légende urbaine. »

Markh n'y avait pas réfléchi.

Jusque là il s'estimait satisfait de n'avoir encore tué personne au cours des carambolages. Il priait pour que cela dure.

Tout cela lui paraissait trop irréel pour porter à conséquence. La foule, les hurlements, les capots qui se tordent, les conducteurs qui percutent les rochers, les moteurs qui reculent sous le choc, défoncent le tableau de bord pour aplatir le conducteur dont la cage thoracique explose... Un mauvais film pour ados. Une fable horrible comme ces *snuff movies* dont on répète à l'envi qu'ils n'ont jamais existé.

« Un jour ce sera ton tour... » murmurait une voix lointaine sous son crâne sans parvenir à l'inquiéter.

Avec l'argent gagné dans l'arène il s'était acheté de faux papiers remarquablement imités, avait ouvert un compte bancaire et loué un loft à Venice.

Toutefois, au moment de commander des meubles il avait calé, incapable de jouer plus longtemps à « l'homme normal ». L'appartement était resté vide ou presque. Un matelas jeté sur le sol, une télé, un percolateur italien haut de gamme, un portant pour les vêtements...

Il s'était mis à lire jusqu'à l'abrutissement, des traités de mécanique, des cours d'aérodynamique automobile qui le laissaient migraineux, horrifié par son incapacité à apprendre.

Pour ses déplacements personnels il utilisait la banale Honda Civic du *real average buddy*¹. Profil bas, c'était la règle, rien d'ostentatoire, et surtout pas de Dodge Charger !

Il ignorait ce qu'il attendait. Sans doute de finir broyé au milieu d'un amas de tôles. Il était devenu incapable de s'imaginer un quelconque avenir.

Et puis, une nuit, le téléphone avait sonné.

« Jesus est mort, lui annonça la voix de l'un des conducteurs. Probable qu'il a été liquidé. Les rodéos c'est fini. Fais comme moi, tire-toi. Quitte la ville sans te retourner. »

Et c'est ce qu'il avait fait, abandonnant le matelas, la télé... et le percolateur italien qui lui avait pourtant coûté une fortune.

¹ le blaireau de base.

